

Description de la terre de Burgistein, relativement à l'oeconomie rurale

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **2 (1761)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382496>

Nutzungsbedingungen

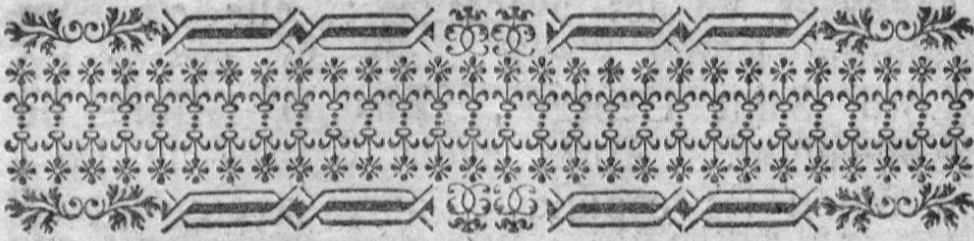
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



VII.

DESCRIPTION

DE LA

TERRE DE BURGISTEIN,
RELATIVEMENT A L'ECONOMIE
RURALE.

CETTE Terre est située sur une colline, au bout du Lengen-berg. Sa direction est du Nord au Sud. Elle est bornée au couchant par une montagne, nommée la Wurtz, dont la hauteur est plus considérable. Les côtés les plus longs de cette montagne, ainsi que ceux de la colline, sont tournés au levant & au couchant. Parcontre deux autres collines, tirant dès le couchant au levant, présentent les côtés les plus longs au

au Sud & au Nord , dont une partie vient se terminer à la plaine , qui est arrosée par la Gurbe , & qu'on appelle le marais de Thurnen.

SON étendue d'environ une lieuë du Nord au Sud , est un peu plus considérable du levant au couchant. Elle est au couchant des Terres de Sefftigen & de Gurtzelen ; au Nord de celle de Wattenwyl , au levant & au midi de celles de Thurnen & de Riggisberg.

LES côtés exposés au Sud & au levant sont assés chauds. Le côté du couchant est plus rude , à cause du vent d'Ouest très impétueux dans ce pays , & très fecond en pluye. Sans compter les hautes montagnes qui bornent ce côté , & qui interceptent le soleil en automne.

LES côtés occidentaux & méridionaux sont tout aussi printaniers que les environs de Berne.

LA neige sur les montagnes voisines , occasionne souvent des nuits & des vents froids , des frimats , grands obstacles à l'avancement & à la prospérité des productions de la terre. Le jour il fait chaud ; la nuit il fait froid ; ce qui fait que les recoltes se font de quinze jours plus tard , qu'autour de la ville.

EN

EN été la bise désole ce pays. Elle enfile en ligne droite les deux collines qui sont dans sa direction. Presque toujours chargée de pluie, elle fait que le mois de may est ordinairement humide.

AU reste le climat de cette terre, quoique d'une étendue si bornée est fort varié. L'épeautre ne sauroit meurir sur la somité de la montagne, cependant il y a eu autrefois au pied de cette montagne des vignes, qui produisoient, si non de bon vin, au moins des raisins.

L'AUTOMNE y est charmant. La tête des collines, élevée au dessus des brouillards, offre un air doux, par la présence du soleil, tandis que la triste plaine languit par un tems froid & humide.

LES hyvers n'y sont pas fort rigoureux, parceque le pays est à l'abri des vents du Nord & d'Est. Quand il neige par le vent d'Ouest, il y tombe plus de neige qu'autour de Berne; mais il en tombe moins, quand il neige par le vent d'Est.

IL y grêle assez souvent, mais comme le pays est ouvert du côté du levant, le vent d'ouest l'emporte, si bien que rarement elle fait du mal.

LE pays est quelque fois inondé par les grosses pluies; mais graces à la pente du terrain

terrein , les eaux s'écoulent tout aussi-tôt, & ne font du mal qu'aux chemins. Dans la plaine la Gurbe , en minant ses bords , empiete quelque peu sur les terres ; mais depuis 40. ans qu'on a dressé le cours de ce torrent , il a si bien creusé son lit , qu'il est trop au dessous du niveau des terres voisines pour les inonder. Il inonde parcontre presque toutes les années les environs de Thurnen , parce qu'on n'a pas pris la précaution de dresser son lit , ni d'en tirer le gravier qu'il charie , & qui le bouche au détour.

LES collines sont la plûpart couvertes de bonne terre , mais elle n'est pas profonde , & laisse à bien des endroits le roc à découvert. Dans la plaine , on ne trouve que de la terre noire , comme terre de marais , quoiqu'on n'y apperçoive que peu d'eau crouissante. Sous cette terre est une couche d'argille fort tenace , de 5. pieds & au delà.

L'EAU y est bonne. On n'y rencontre que de petits ruisseaux ; mais les fontaines y sont en d'autant plus grande abondance. Il n'y a presque point de maison , sans une source voisine d'une eau courante ; ce qui est non seulement commode pour le paysan & pour son bétail , mais aussi fort utile pour arroser les prairies , qui ordinairement ne sont pas éloignées des maisons.

L'EAU

L'EAU de la Gurbe est crüe & chargée d'une terre rougeatre , à cause d'un fol de cette nature qu'elle traverse près de sa source , c'est pourquoi elle est jugée peu propre à l'arrosement des prez.

ON s'applique ici particulièrement à la culture des prez. Les prez qui sont à portée d'être tant soit peu arrosés , rapportent en assez grande quantité du foin & du regain , malgré le pâturage d'automne , dont on profite jusqu'à ce que la neige les en libère.

LES particules grasses que les eaux entraînent du haut des montages , les pluies fréquentes , jointes au fumier , que le payfan met sur ses prez aussi souvent que possible , contribuent sans doute le plus à cette fertilité. La preuve en est , que dans les années de sécheresse , leur rapport est de beaucoup moins considérable , mais le fourage en est meilleur.

LES payfans fument les prez au printems aussi bien qu'en automne. Cependant on croit que le mieux est de le faire immédiatement après la recolte du regain , mais souvent ils ne sauroient y vaquer , parce qu'alors ils sont trop occupés. On tient que c'est lorsque l'herbe commence à pousser , que cet ouvrage convient le mieux. Si le printems est pluvieux , & le terrain humide par lui-même , le fumier fera beaucoup d'effet ;

d'effet ; mais s'il est chaud & sec , le fumier fera nuisible. On a remargé encore , que le fumier employé en automne , ne manque jamais de faire du bien , & c'est surtout à la première herbe que son effet se fait sentir , au lieu que celui qui est employé au printems , n'opère que sur le regain.

DES que les prairies sont en grand nombre , il ne faudroit y avoir beaucoup de champs. On n'y voit point de terrain en friche. On sème les bleds sur les prez tour à tour. Après 2. ou 3. ans ils se regazonnent , produisent abondamment , ou bien deviennent d'excellens pâturages.

ON n'y sème en automne que de l'épeautre. On croit que cette espèce de graine est le plus capable de résister à la rigueur de l'hyver , & à l'intempérie du printems.

AU printems on y sème de l'épeautre d'été & de l'avoine. Quant à l'avoine , on en sème moins chaque année dans les bons prez. Parcequ'on croit , qu'il en retarde le regazonnement. Les payfans ensemencent pour le plus une cinquième , ou une sixième partie de leur terrain.

ON s'y sert de la charue ordinaire. On s'y sert aussi d'une autre qu'ils appellent charue à pèle , à cause du soc , qui est en forme de pèle tranchant des deux côtes ,
de

de 4. pouces à l'endroit le plus large. Cette charue est d'un grand usage dans les terres fortes, surtout dans les terres restées en prez depuis longtems. Mais elle ne peut servir dans les terrains pierreux, la pèle s'useroit trop vite.

IL y a un pâturage commun, qui seroit excellent, s'y l'on n'y mettoit pas trop de bétail de la moitié, ce qui fait qu'après 15. jours ou 3. semaines il n'y a plus rien à paturer. Pour que les vaches donnent du lait, il faut que les propriétaires y portent journellement du fourage, par là ils perdent le fumier, & le lait revient plus cher que s'ils l'achetoient, sans compter que le bétail, faute de nourriture suffisante, reste petit & grêle. Le vice de cette économie détruit presque toute l'utilité, qu'on tireroit naturellement d'un aussi beau morceau de terrain. Le préjugé & l'interet mal entendu de quelques uns se sont opposé jusqu'ici à toute innovation salutaire.

A l'exception du pâturage commun, dont on vient de parler, il y en a peu dans ces contrées. Mais toutes les prairies servent au pâturage d'automne, & en souffrent, à mon avis, un préjudice des plus sensibles. Au printems on met les chevaux sur le marais, c'est à quoi le manque de fourage oblige souvent. On croit que cela en bonifie le fond. Pour du regain, il n'en faut point esperer de ces marais.

LES

LES particuliers n'ont que fort peu de bois en propre , encore ne leur donne-t-on aucun foin ni culture. La seule pratique louable à cet égard , c'est que l'entrée en est défendue au bétail. On ne fait ici ce que c'est que de semer , ou planter des bois. C'est des arbres fruitiers & du bois mort , qu'ils font leur affouage.

POUR le bois de charpente , il n'y a que la bonté du Souverain , qui puisse les tirer d'embaras ; aussi le Souverain marque-t-il annuellement une assez grande quantité de plantes aux communautés , sans compter les secours pour les cas extraordinaires. Mais par une suite de la mauvaise direction des forêts , les plantes sont souvent trop petites pour l'usage auquel on les destine. Il y a lieu d'espérer que notre gracieux Souverain pourra un jour mieux satisfaire son penchant à la bénéficence , depuis qu'on a commencé , il y a quelques années , à faire des coupes régulières par quartier , ce qui semble déjà promettre un heureux succès. Le transport du bois est de plus fort embarrassant , à bien des endroits il seroit impossible de l'avoir , sans une bonne couche de neige , pour le glisser au pied de la montagne.

IL s'y fait une grande consommation de bois , toutes les maisons en étant bâties. Ajoutez à cela les hayes mortes , n'étant pas possible d'avoir des hayes vives le long des

chemins , à cause des brebis qui y pâturent au printems , & qui sont reduites à brouter les hayes , faute d'autre subsistance.

UNE remarque que je ne dois pas passer sous silence , c'est que sur le pâturage , dont je viens de parler , il y a des sapins isolés , comme aussi des bosquets du même bois , sans être fermés , cependant on ne voit pas que le bétail , qui y a pâture de tout tems , y ait fait du mal , au contraire les plantes sont d'une beauté parfaite. Ce qui prouve , que le sapin n'est pas exposé à la morsure des vaches , ni des chevaux , à moins que l'extrême nécessité ne les y contraigne. Tout le mal qu'ils y font , c'est de fouler les jeunes plantes.

ON y plante beaucoup d'arbres fruitiers. Les cerisiers viennent dans les hayes en grand nombre , sans aucune culture.

LES nuits froides du mois de may frustreront souvent l'esperance de leurs vergers , sans ces contre-tems la recolte des fruits seroit assez abondante.

ON y sème une grande quantité de truffes ou pátates. Le payfan s'en nourrit pendant 8. à 10. mois de l'année , & quand sa provision est au bout , il attend avec impatience une nouvelle recolte , qui ordinairement n'est pas fort éloignée , y ayant une espèce de truffes précoces , qu'on peut recueillir

cueillir au mois d'août , mais elles ne sont pas de garde , comme celles qui meurissent plus tard. Cet aliment n'est pas seulement pour les payfans , ils en engraisent aussi les pourceaux & la volaille.

ON y cultive aussi des carottes & des raves , mais seulement pour l'usage ordinaire. On sème celles-là après le lin , & celles-ci après le chanvre.

ON y voit dans les jardins des blettes , des choux cabus , & des épinars.

ON y sème du chanvre & du lin pour l'usage ordinaire du ménage , le lin y réussit mieux que le chanvre , qui est assez fort mais grossier. Le grésil & la grêle y font souvent du mal.

ON y élève beaucoup de poulains. La première année on les met sur la montagne avec les mères. La seconde on y fait retourner les poulains , & la troisième on les fait travailler , ou on les vend.

LES chevaux y sont très forts , robustes & vivent assez longtems. Nourris au mauvais fourage , & faits aux mauvais chemins , ils prospèrent à merveille transplantés dans un autre pays. Ils sont un peu pe-
fants de tête & de corps. Ils ont la plupart l'encolure courte & la jambe grosse , enforte que leur figure ne revient guères. Les deux

premiers défauts viennent , à ce que je crois , de ce qu'ils sont nourris presqu'unique-
ment au foin , & rarement à l'avoine.
On pourroit remédier en partie aux deux
autres défauts par de bons étalons.

ON y élève une grande quantité de bê-
tes à cornes pour la vente. C'est presqu'uni-
quement par ce canal , que l'argent entre
chez le payfan. Les vaches ne sont pas des
plus grandes , il en faut de petites pour
pâture des montagnes d'aussi difficile accès
par leur rapidité , & par d'autres embarras.
Les bestiaux qu'on élève dans le pâturage
commun , sont arrêtés dans leur cruë , pour
manquer souvent de pâture.

QUOIQUEL n'y ait point dans l'en-
ceinte de cette terre , de ce qu'on appelle
dans ce pays-ci des montagnes à vaches , où
l'on façonne le fromage , je dirai un mot
de celles , que les particuliers possèdent au-
tre part , & de la manière dont on en
use.

LA plupart de ces montagnes sont pos-
sédées par plusieurs payfans en commun.
On y met jusqu'à 200. vaches & au delà.
Il y a quelquefois jusqu'à 100. participants.
Quelquesunes de ces montagnes sont déjà
pâturables au mois de may , d'autres ne
le sont qu'à la mi-juin , ou sur la fin.
Sur ces dernières les vaches ne restent que
10, à 12. semaines. Sur les premières elles
fé-

féjournent 4. à 5. mois. Il est des particuliers ; qui mettent leurs vaches premièrement sur les montagnes printanières , ensuite ils les font passer à celles d'été , pour les faire retourner en automne aux premières.

LES montagnes qui sont sous le Stockhorn , Nünenen & Gurnigel fournissent une pâture exquisite , la dernière est un peu marécageuse.

L'INDIVISION de ces montagnes a beaucoup d'inconvénients , à mon avis. L'herbe est foulée par le trop grand nombre de vaches , qui après cela sont obligées de chercher leur nourriture au loin , ce qui les fatigue & nuit à leur produit. On croit que 70. à 80. vaches seroient la juste proportion pour une montagne.

DANS cette indivision personne ne s'intéresse particulièrement à la bonification du pâturage. Ceux qui n'ont que portion d'une vache ou demie , ne s'empresent pas de contribuer pour la réparation des bâtimens , ou pour d'autres ouvrages utiles. C'est aussi l'usage , ou plutôt l'abus , que les intéressés pour une grande portion , n'ont pas plus de suffrage , que les intéressés pour la plus petite. Ces derniers font le plus grand nombre , & sont ordinairement trop pauvres pour faire la dépense nécessaire. De là vient que ces prairies de montagne n'ont

B b 3

pas

pas cet air entretenu , comme celles du Canton de Fribourg & du Guggisberg.

ON compte que 8. à 10. pots de lait font un pot de crème. Un pot de bonne crème fait une liv. de beurre. Le pot de lait pèse 4. liv. 10. liv. de bon lait font 1. liv. de bon fromage. 20. liv. de lait écrémé font 1. liv. de fromage commun. Il faut pour 100. liv. de fromage 2. liv. de sel , pour leur donner la juste salure , ce qui prend six semaines. Ce sont là tous les frais qu'on y fait. La liv. de beurre se vend 9. à 10. Crutz. (Un Crutz fait 9. deniers de France.) Le bon fromage se vend 7. à 8. Crutz , le commun $3\frac{1}{2}$. à 4. Crutz , en le vendant en détail.

PAR ce calcul on voit , que quoique le beurre passe pour cher , il ne peut entrer en comparaison avec le bon fromage ; aussi les vachers font ils aussi peu de beurre que possible , à moins que la maigreur du lait produit par les fourages d'hiver , ne les y contraigne. La plupart des participants font faire du beurre pour leur ménage. C'est un usage introduit , contre lequel les sages remontrances n'ont fait que blanchir jusqu'ici. c'est un berger qui fait la répartition du produit du beurre & du fromage , à la bonne foy de qui les interressés sont obligés de se rapporter.

IL y a menages. On y comptoit en 1756, 138. mâles ; en 1711. il n'y en avoit que 120. Ils fournissent 100. hommes pour la milice, dont il y a 30. de la même famille.

LES habitans y sont fort frugeaux & fobres. Il est vrai ils font 3. repas par jour, & dans les forts ouvrages quatre, mais il mangent peu à la fois. Des truffes, du lait, des fruits, voilà leurs mets ordinaires. Pour le pain, on l'épargne soigneusement, comme une denrée fort rare. Il est des pauvres, qui s'en passent des semaines, & sans exagerer, des mois entiers, quand la graine est chère. Ils mangent fort peu de viande. Les plus aisés tuent un cochon, & quand les affaires vont bien, une vieille vache, qu'on manque rarement de partager avec le voisin. Cela salé & fumé, fait leur provision pour toute l'année.

ILS ne sont pas ivrognes. On ne voit des gens ivres que les jours de foire. Les femmes s'abstiennent encore davantage du vin. Personne ne fréquente le cabaret les jours sur semaine, & fort peu y vont le dimanche. Quand les cerisiers donnent, ils font de l'eau de cerise.

LES habillemens des hommes sont d'une grande simplicité & commodes. A l'exception d'un pourpoint d'écarlatte, l'étoffe

fe fabriquée dans le menage leur sert à s'habiller été & hyver.

LES femmes donnent plus dans la parure que les hommes. Il entre de la soye & du velour dans leur coeffures. Elles ont sur elles des lacets de velour en grande quantité, des tabliers de cotonne, quelquefois de soye. Les pères de famille se plaignent du faste introduit & monté à ce point seulement depuis 15. à 20. ans. Je me suis informé de ce qui pourroit en être la cause. On m'a répondu, que cela venoit d'un côté des filles qui ont été en service en ville, & qui à leur retour apportent toujours quelque nouvelle mode; d'un autre côté, du grand nombre de merciers établis dans les villages. Je crois cette opinion des plus fondées. On connoit le goût du sexe pour la parure & pour l'imitation. Ces merciers campagnards, dont les profits sont assez minces, inventent journellement de nouvelles frivolités pour piquer ce goût, en quoi ils sont secondés par l'extrême simplicité du sexe de ce pays. Une fille parée de sa nouvelle emplette, ne manque pas d'exciter la jalousie des autres, qui dès lors ne laissent ni trêve, ni repos, soit aux maris, soit aux pères, pour en avoir autant.

LES habitans y sont forts & robustes. Ils connoissent peu de maladies, excepté la fièvre chaude & l'hydropisie, dont ils meurent communément.

LES

LES maisons sont bâties de bois. Une ou deux chambres contiennent tout le ménage, quelque grand qu'il soit. Régulièrement on n'en chauffe qu'une seule. Les fourneaux sont de pierres mollasses. On a déjà introduit quelques fourneaux artificiels pour épargner le bois.

IL y a des payfans de 20. à 30. mille livres de Berne. (Une livre de Berne fait 22. sols & demi de France.) Il y en a beaucoup de 4. à 6. mille livres, & ce sont ceux qui tiennent le milieu, les premiers passent pour riches à juste titre. Il y a beaucoup de pauvres, mais ils sont suffisamment assistés par les riches.

LEUR caractère bienfaisant ne se manifeste jamais mieux, que lorsque quelqu'un d'entr'eux est dans le cas de bâtir. Alors on voit des 60. à 80. ouvriers s'employer gratis. Les riches, outre leur travail, apportent encore des vivres pour les autres ouvriers. Aussi y bâtit on à bon marché.

J'AI remarqué, que c'est là où les terres sont acensés, qu'on trouve des pauvres. Les fonds se vendent aussi à vil prix, à cause d'une loy qui défend de diviser les mas abergés. On en tireroit meilleur parti, s'il étoit permis de les détailler.

LES payfans sont souvent reduits à la misère , parcequ'ils sont empêchés par cette loy , de vendre une partie de leur bien , pour libérer le reste de dettes. On trouve rarement des acheteurs pour les grands mas , au lieu qu'en les détaillant , on trouveroit facilement des acquereurs , qui souvent payeroient bien cher la convenance , sans que le prix fit un grand objet pour eux , au contraire ils y trouveroient leur compte. Mais un mas , indivisible par la loy , & dont les pièces sont écartées , est ordinairement vendu beaucoup au dessous de sa juste valeur.

ON n'y trouve que les métiers indispensables ; quelque peu de tisserans qui fabriquent de la grosse toile. Ils l'envoyent vendre à Vevay & en France , c'est là le seul commerce extérieur ; desorte qu'on peut dire , que l'agriculture est leur unique objet. Ceux qui n'ont pas des terres , & qui sont obligés de vivre au jour la journée , ont bien de la peine à se tirer d'affaire en hyver. Les femmes filent , les hommes coupent du bois pour leur usage. En été par contre tout le monde trouve à travailler , & il n'y a pas trop d'ouvriers. Il me semble qu'en établissant des manufactures , pour occuper ces ouvriers en hyver , l'agriculture n'en souffriroit pas , & elles seroient avantageuses aux habitans. C'est de quoi je me propose de traiter une autrefois.